

De mauvaises réponses à de vrais problèmes

Les effets négatifs de nos modes de vie ont déjà des effets visibles, même pour les défenseurs du système. Malheureusement, les actions engagées ne sont pas efficaces, car les réponses aux problèmes (sociaux ou environnementaux) s'attaquent plus souvent à leurs effets qu'à leurs causes. Ceci est dû au fait que dans nos sociétés, le premier critère pris en compte (et de loin le plus important) est l'impact potentiel d'une décision sur la consommation et l'activité économique, qui ne doivent surtout pas diminuer.

Cinq exemples concernant l'eau, les déchets, l'air, notre alimentation, notre cadre de vie :

- L'eau est de plus en plus polluée par les nitrates et les résidus de produits de traitement des cultures
 - o Conséquences : eau impropre à la consommation, notamment en Bretagne
 - o Si on s'attaquait aux causes, on lutterait plus vigoureusement contre la pollution de l'eau :
 - Réponse culturelle : les consommateurs favoriseraient les produits biologiques dont la production est moins polluante
 - Réponse politique : la réglementation (existante !) serait réellement appliquée : limitations des exploitations (porcheries notamment), meilleur contrôle des produits de traitement avant l'autorisation de leur mise sur le marché
 - o Réponse actuelle de la société : les consommateurs achètent de l'eau en bouteille (en même temps que les produits de l'agriculture industrielle), on accorde des dérogations sur la teneur en nitrates des eaux utilisées pour la consommation humaine
- Nous consommons de plus en plus de produits tout prêt, de plus en plus souvent conditionnés individuellement ; nous renouvelons toujours plus vite nos équipements. Nous générons de plus en plus de déchets.
 - o Conséquences : il faut les éliminer, cela coûte cher et engendre des nuisances dont personne ne veut à côté de chez lui (incinérateur ou centre d'enfouissement par exemple)
 - o Si on s'attaquait aux causes, on limiterait la production de déchets :
 - Réponse culturelle : chacun serait attentif dans ses choix de consommation à limiter les déchets qu'il produit
 - Réponse politique : réglementation (limitation) des emballages, taxation des produits en fonction des ressources consommées pour les fabriquer (énergie, matières)
 - o Réponse actuelle de la société : on lutte peu contre la production de déchets (qui pourrait se traduire par une baisse de la consommation, de la sacro-sainte croissance), on essaie surtout de mieux gérer leur élimination
- On prévoit sur Nantes une augmentation du trafic aérien de 2 millions de passagers par an actuellement à 9 millions en 2050. Outre le fait que ces prévisions paraissent très irréalistes –combien restera-t-il de pétrole, et à quel prix, pour faire voler des avions en 2050 ?-, les pouvoirs publics ne semblent pas vouloir aller contre cette évolution.
 - o Conséquences prévues : saturation de l'aéroport, risques accrus d'accidents au-dessus de Nantes, pollution et effet de serre accrus
 - o Si on s'attaquait aux causes du problème, on limiterait le trafic :
 - Réponse culturelle : chacun essaye de réduire ses déplacements en avion, pour les touristes en prenant le temps de voyager en train ou en bateau, moins gourmands en énergie, pour les voyages d'affaires en utilisant les possibilités offertes par les technologies de l'information (visioconférence par exemple)
 - Réponse politique : encouragements à l'utilisation de ces technologies, financées par une taxation très forte des carburants des transports aériens
 - o Réponse actuelle : projet d'un nouvel aéroport
- les produits de l'industrie agro-alimentaire sont très riches en sel (qui retient l'eau et permet de la vendre au prix du jambon par exemple, qui fait consommer plus de boissons, qui masque la mauvaise qualité de certains ingrédients) et en matières grasses (en particulier hydrogénées –peu coûteuses et faciles à travailler dans les préparations, mais les plus mauvaises pour nos artères).
 - o Conséquences : le développement de l'obésité, des maladies cardio-vasculaires, de l'hypertension, du diabète de type II (une étude indique que l'espérance de vie aux USA pourrait baisser de 5 ans dans les décennies à venir à cause de l'obésité !).
 - o Si on s'attaquait aux causes de ces maladies, on changerait d'alimentation :
 - Réponse culturelle : on reviendrait à un mode de consommation plus sain, moins industriel
 - Réponse politique : on réglementerait plus sévèrement la composition de ces produits
 - o Réponse actuelle de la société : on cherche le gène de l'obésité et de nouveaux médicaments plus performants (tant pis pour le déficit de la sécurité sociale), on vend des produits pour maigrir, on crée des clubs de gym (où on va en voiture et pas en vélo...)
- La circulation dans les villes est difficile pour les voitures.
 - o Conséquences : embouteillages, pollution, temps perdu ; abandon du centre ville.
 - o Si on s'attaquait aux causes du problème :
 - Réponse culturelle : chacun essaye de réduire ses déplacements en voiture au profit de la marche à pied, du vélo, des transports en commun
 - Réponse politique : développement des transports en commun et des parkings en périphérie, subventionnés par une forte taxation de la circulation en ville et des carburants, ou des restrictions de circulation (plus égalitaires)
 - o Réponse actuelle : on déplace les pôles d'activités (zones commerciales, universités, équipements sportifs, etc...) en périphérie, ce qui rend la voiture encore plus indispensable, accélère la fin du commerce de proximité et l'abandon du centre ville.

Outre la pression –déjà vue !- exercée sur lui par la publicité, le citoyen-consommateur manque d'informations sur les impacts sociaux et environnementaux des décisions prises. Les informations largement diffusées concernent les impacts économiques (forcément positifs à court terme puisqu'ils sont les seuls pris en compte !).

**Il faut mieux informer les citoyens et modifier les processus de décision
pour leur rendre un pouvoir de contrôle sur leur vie.**